MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 4 (1905), p. 229-239

Henri Gauthier

Notes et remarques historiques, § I-II.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

ET REMARQUES HISTORIQUES

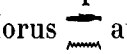
PAR

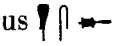
M. HENRI GAUTHIER.

I

LE ROI SÉMEMPSÈS.

Depuis 1897 a été admise l'identification, proposée pour la première fois par M. Sethe [1], du roi  (Horus) avec le  ou  des listes royales de Saqqarah, Abydos et Turin, d'une part, avec le Μιεβὶς de Manéthon d'autre part.

Celle de l'Horus  avec le roi  et l'Οὐσαφαΐς de Manéthon, combattue longtemps, puis adoptée enfin par M. Naville, semble également prouvée par deux sceaux et deux petites tablettes officielles commémoratives de ce roi, provenant d'Abydos [2].

Mais l'identification de l'Horus  avec le  de la liste d'Abydos et le  du papyrus de Turin n'a pas encore été adoptée définitivement par tous les savants.

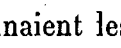
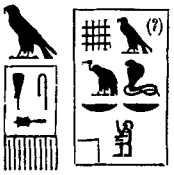
Proposée dès 1897, en même temps que celles de Miébis et d'Ousaphaïs, par M. Sethe [3], cette identification avait tout pour elle, sauf le petit détail suivant.

[1] K. Sethe, *Die ältesten geschichtlichen Denkmäler der Aegypter* (*A. Z.*, XXXV, 1897, p. 2).

[2] Fl. Petrie, *The Royal Tombs of Abydos*, I, 1900, pl. XI, nos 4, 14, 15, 16 et 18; II, 1901, pl. VII, nos 5 et 6; pl. XIX, nos 151 et 152.

[3] *Loc. cit.*, p. 4-5.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les divers monuments sur lesquels M. Sethe cherchait à appuyer sa thèse donnaient les titres suivants :  [1], d'une part et :  d'autre part [2]. La comparaison de ces deux documents démontrait naturellement l'identité de l'Horus Mersekha [3] avec le roi . Mais M. Sethe faisait remarquer que, sous l'Ancien empire, on ne trouvait jamais, directement après , le nom même du roi, mais d'abord son nom de , puis son nom de , et enfin seulement le nom de cartouche. Et il citait, à l'appui de cette restriction, un certain nombre d'exemples empruntés au protocole des dynasties memphites, depuis Snefrou jusqu'à Pepi Ier et Mirinri (l'exemple du roi Djousir étant hors de cause, comme tiré d'un monument de beaucoup postérieur à la IIIe dynastie) [4]. Bref, concluait-il, l'identification du roi avec Sémempsès, si engageante qu'elle parût, devait encore être considérée comme une simple hypothèse.

En 1902, M. Naville rendait siens, en les développant, les scrupules de M. Sethe, et arrivait à cette double conclusion :

1° Que n'était pas Sémempsès, car, étant un nom de *ka* ou de *nebti* (c'est-à-dire un nom d'Horus ou de), il ne pouvait être un nom de cartouche en même temps.

2° Que ce signe était le nom de diadème du roi Ousaphaïs [5].

M. Petrie répondait à cela que Sémempsès et Ousaphaïs ne pouvaient être un seul et même roi, car leurs tombes étaient absolument différentes entre elles, quant à leur forme, à leurs poteries et à leurs cylindres [6]. D'autre part M. Sethe affirmait à nouveau, et cette fois de la façon la plus catégorique, l'identité de avec Sémempsès [7].

(1) Petrie, *Royal Tombs*, II, 1901, pl. VIII, n° 5 (photographie) = *Abydos*, I, 1902, pl. XI, n° 9 (dessin). Cf. *Royal Tombs*, I, pl. XII, n° 1 (photographie) = *ibid.*, I, pl. XVII, n° 26 (dessin).

(2) Cylindre trouvé à Abydos : *Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 72.

(3) Nous ne donnons cette lecture que d'une façon toute provisoire, la question de prononciation du nom d'Horus important peu pour le problème qui nous occupe.

(4) Sethe, *loc. cit.*, p. 4.

(5) Naville, *Les plus anciens monuments égyptiens* (*Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 115).

(6) Petrie, *Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 215.

(7) Sethe, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*, 1903, p. 24-25.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais en 1903, M. Naville faisait de nouveau à cette identification les cinq objections suivantes :

1° Jusqu'à Ousertesen Ier, le nom d'Horus et le nom de *nebti* d'un roi sont identiques;

2° Lorsque  précède un nom de roi, il est lui-même précédé de (suivant la remarque faite en 1897 par Sethe);

3°  ne se trouvant pas dans un cartouche, et étant un nom de , ne peut être un nom de roi, argument déjà émis en 1899;

4° Le signe  n'a aucune analogie avec le personnage du septième cartouche de la liste d'Abydos, et dans lequel on veut voir Sémempsès;

5° Enfin, aucun des autres noms d'Horus ou de *nebti* trouvés à Abydos ne figure sur la liste de Séti Ier.

Et il concluait : le signe  est à lire , et doit être considéré comme un complément au nom du roi Den-Septi (Ousaphaïs) [1].

Tout récemment enfin, MM. F. Legge [2] et R. Weill [3] admettaient, le premier avec quelque réserve, le dernier de la façon la plus absolue, l'identification avec Sémempsès [4]. M. Legge faisait remarquer que l'argument n° 3 de M. Naville n'avait aucune solidité, car la tablette d'ivoire d'Abydos, publiée par M. Petrie [5] et dont nous avons donné plus haut le contenu [6], montrait à la fois comme nom de et comme nom de [7].

Tel est l'état actuel de la question, à laquelle nous nous proposons d'ajouter quelques réflexions. Tout d'abord, il nous semble que, non seulement l'argument n° 3, réfuté par M. Legge, mais aussi bien les quatre autres arguments mis en cause par M. Naville, peuvent être retournés contre lui, et servir à prouver le contraire de ce qu'il leur fait dire.

[1] Naville, *Recueil de travaux*, XXV, 1903, p. 217-218.

[2] Legge, *The kings of Abydos* (*Proceedings*, XXVI, 1904, p. 136-138).

[3] Weill, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinai*, 1904, p. 96-98.

[4] M. Weill est du reste revenu sur sa première opinion et a écrit dans le *Sphinx*, VIII, 1904, p. 193 : «Semerkha n'est que très hypothétiquement le *Samsou-Sémempsès* des listes classiques».

[5] *Royal Tombs*, I, pl. XII, n° 1.

[6] Voir plus haut, p. 229.

[7] Legge, *loc. cit.*, p. 138, note 1.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1° De ce que jusqu'à Ousertesen Ier [1], le nom de double et le nom de *nebti* d'un roi sont identiques, il résulte nécessairement que, étant un nom d'Horus, n'est pas un nom de *nebti*, mais bien un nom de cartouche, et que dans le titre , c'est qui a toute sa valeur, et non . Le signe , n'étant donc pas un nom de *nebti*, doit être un nom de , sinon le groupe ci-dessus resterait sans aucune signification. — Et si était malgré tout un nom de *nebti*, il devrait être forcément aussi, en renversant l'argument de M. Naville, un nom d'Horus. Or nous ne sachions pas que ce signe ait jamais été rencontré sur les monuments thinites comme tel. — Enfin, il n'est pas admissible que soit une simple épithète du roi Den-Ousaphaïs, car on le trouverait au moins une fois mêlé au protocole de ce dernier, et non pas toujours seul et indépendant de tout nom de roi (sauf celui de Mersekha).

2° Lorsque précède un nom de roi, dit M. Naville, il est lui-même précédé de . Rien n'est plus exact, et cette règle, posée pour la première fois par M. Sethe, se trouve en effet vérifiée pour un grand nombre de rois thinites. Mais il nous semble que ne fait pas exception à cette règle, et que sur trois monuments au moins, nous trouvons nettement la forme complète [2]. Si M. Naville a voulu faire entendre par là que le cylindre sur lequel M. Petrie [3] a cru pouvoir établir son identification n'a aucune valeur, c'est très bien, et nous ne pouvons que lui donner pleinement raison. Ce cylindre porte en effet, à côté du nom d'Horus Mersekha, la forme seule, non précédée de ; il est donc certain que nous n'avons pas ici le nom du roi, mais bien plutôt sans doute le nom d'une forteresse ou d'un palais désigné d'après le nom du roi, comme semble du reste l'indiquer le dans lequel ce

[1] M. Sethe a montré (*A. Z.*, XXX, 1892, p. 53, note 4) que cette ancienne coutume s'était continuée jusqu'à *Ousertesen II* (cf. encore, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 5), et M. Naville lui-même a admis ce règne comme point de départ de la nouvelle habitude de différenciation du nom d'Horus et du nom de *nebti* (*A. Z.*, XXXVI, 1898, p. 135).

[2] 1° Plaquette d'ivoire rouge et noire, trouvée dans la tombe du roi même, *Royal Tombs*, I, pl. XII, n° 1 (photographie) = *ibid.*, I, pl. XVII, n° 26 (dessin); 2° autre plaquette d'ivoire analogue, trouvée dans la tombe du roi , *Royal Tombs*, II, pl. VIII, n° 5 (photographie) = *Abydos*, I, pl. XI, n° 9 (dessin); 3° fragment de vase en pierre; Sethe, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 3 (croquis) = Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, I, 1899, pl. XLII (photographie).

[3] *Royal Tombs*, I, p. 5.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nom est inscrit[1]. Et M. R. Weill, en s'appuyant aussi uniquement sur ce cylindre pour établir son identification de Sémempsès, commet la même faute que M. Petrie[2]. Mais ce n'est pas là une raison suffisante pour dédaigner, de parti pris, les trois autres documents qui satisfont aux règles voulues.

3°  n'est pas dans un cartouche, dit encore M. Naville. Mais lequel pourrait-on citer, parmi les pharaons des dynasties thinites, dont le nom se trouve dans un cartouche, ou s'il en existe quelques-uns, ne sont-ce pas précisément ceux-ci qui, faisant exception, ont lieu de nous surprendre. L'usage du cartouche ne remonte pas, tant s'en faut, aux origines de la royauté pharaonique, et en tout cas le roi Azab-Miébis, dont M. Naville admet sans réserve l'identification, a-t-il, sur les monuments d'Abydos, un cartouche? Pour notre part, nous n'avons jamais rencontré le nom de Miébis dans le cartouche ailleurs que sur la liste royale de Saqqarah, qui date de la XVIII^e^ dynastie.

4° « Le signe  n'a aucune analogie avec le personnage à longue robe, portant un sceptre aussi long que lui, et qui est représenté dans la liste de Séti I^er.^ » C'est possible, et même presque certain. Mais qu'est-ce que cela prouve? Une seule chose, à notre avis. A l'époque de la XIX^e^ dynastie les graveurs d'inscriptions n'avaient sans doute conservé qu'une idée très vague du nom qu'avait pu porter un pharaon aussi reculé dans la nuit des temps. On a pu leur mettre sous les yeux un modèle hiératique déjà erroné, auquel ils ont encore ajouté d'eux-mêmes une erreur d'interprétation, et cela n'a rien de surprenant. Il n'y a pas en somme de différence essentielle, absolument irréductible, entre un homme vêtu du simple pagne et porteur d'un bâton, et un homme couvert d'un long manteau et tenant un sceptre en main. La confusion était facile, et elle devait presque fatalement se produire.

5° Enfin le dernier argument de M. Naville n'est autre chose que ce qu'on nomme en logique une pétition de principe. « Aucun des autres noms de double ou de *nebti* trouvés à Abydos, dit-il, ne figure sur la liste de Séti I^er.^ » Sans doute, mais on admet précisément ce qu'il faudrait démontrer, à savoir que

[1] *Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 72. C'est déjà l'opinion qu'a émise M. Sethe (voir *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*, p. 24), en signalant un monument analogue pour le roi Miébis, *Royal Tombs*, I, pl. XXVI, n^os^ 58-60.

[2] Weill, *op. cit.*, p. 97; voir plus bas, p. 235.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 est un nom de double ou de *nebti*. Or nous avons vu que ce signe n'est jamais, sur aucun monument, un nom de double ou d'Horus; que, par suite, il n'est pas davantage un nom de *nebti*, puisqu'à cette époque nom de double et nom de *nebti* sont identiques. Et le fait même que ce signe, sous la forme plus ou moins altérée qu'il a plu aux hiérogrammates de Séti Ier de lui donner, se trouve sur la liste d'Abydos, prouve encore que c'est bien un nom de roi, un nom de cartouche, ou si l'on préfère, un nom de .

Il ne reste donc rien du raisonnement qui cherchait à combattre l'identification de Mersekha avec . Mais est-il permis de dépasser cette identification, après l'avoir une fois pour toutes admise, et peut-on la compléter par l'identification de avec le Σεμέμψης grec? C'est là une question qui a été déjà discutée bien des fois, et grâce à la lecture , que M. Maspero a cru pouvoir donner pour le cartouche du roi correspondant, sur le papyrus de Turin, à la figure de la liste d'Abydos [1], il semble bien que cette figure ait pu avoir la lecture , doublet de ; or de cette lecture au grec Σεμέμψης le passage est absolument naturel.

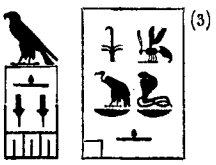
D'ailleurs, il importe en somme assez peu de savoir comment doit être lu le signe . Son identification avec l'Horus Mersekha est absolument indépendante de cette question de lecture, et le seul point que nous ayons voulu établir ici, c'est la possibilité même de cette identification, et rien autre.

Quant à l'idée de M. Naville, que le roi dont le nom d'Horus est Mersekha, doit être le pharaon , qui se trouve sur un monument d'Abydos [2], nous ne croyons pas pouvoir l'admettre. Le nom est bien précédé, sur le monument en question, de , et il alterne bien régulièrement avec le nom d'Horus, Mersekha; mais il est entouré, comme au cylindre de *Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 72, dont nous parlions tout à l'heure, d'une enceinte , qui en fait bien plutôt un nom de maison, peut-être le nom du palais de l'Horus Mersekha. En tout cas, un pareil nom ne se retrouvant nulle part ailleurs, il n'est pas actuellement permis d'affirmer qu'il est un nom royal. De même, si nous ne connaissions pour le roi Sémempsès, que le cylindre de *Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 72, nous n'aurions nullement le droit d'en conclure que est un nom royal.

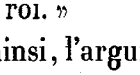
[1] *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 68. De Rougé avait déjà émis cette hypothèse (*Recherches sur les six premières dynasties de Manéthon*, p. 20). — [2] *Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 73.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous voudrions, en terminant, revenir sur un ouvrage tout récent où il est question incidemment du roi Sémempsès. C'est le « *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï* », de M. Raymond Weill [1]. A propos d'un bas-relief de l'Horus Mersekha, trouvé à l'Ouady Magharah, l'auteur, voulant prouver que ce Mersekha, ou Semerkha comme il lit son nom, « doit être considéré comme le nom d'Horus du roi Samsou-Sémempsès placé par les listes au septième rang de la première dynastie », invoque, lui aussi, l'autorité du cylindre qui se trouve dans *Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 72 [2]. « Que la figure d'homme debout qui suit le titre  fût le nom du roi, dit M. Weill, c'était assez vraisemblable *a priori*, et l'on en a eu une confirmation remarquable lors de la publication de plusieurs cylindres trouvés à Saqqarah, et portant l'inscription que voici :


(3)

Dans cette inscription, le fait même que le mot  fait partie du nom d'Horus, montre que ce mot, après , est un des noms du roi. »

Or, présenté ainsi, l'argument n'a aucune valeur. Le signe n'est un nom de roi que par suite de la présence, avant , des signes . La forme ne prouverait rien du tout concernant cette question, pas plus que du cylindre de *Royal Tombs*, I, pl. XXVIII, n° 72, ne peut établir que est un nom de roi. Le roi Den-Ousaphaïs est appelé toujours , mais pas une seule fois , ce qui du reste ne serait pas possible, le nom de devant être  comme le nom d'Horus; on ne pourrait avoir que [4].

Donc, en règle générale, et par prudence, ne reconnaissons comme nom de roi que tout signe ou groupe de signes précédé directement de , ou de , mais jamais de seul.

[1] Paris, 1 vol. in-4°, 1904.

[2] *Op. cit.*, p. 97. Le même savant est revenu encore une fois sur le roi Sémempsès, dans le *Sphinx*, VIII, p. 193.

[3] Maspero, *Ann. Serv. Ant.*, III, 1902, p. 187, et *Bull. Instit. Égypt.*, 1902, p. 108, n°s 1 et 3.

[4] Ce titre , remarque avec raison M. Naville, comme ceux de , ou plus tard , ou plus tard encore le cartouche vide, s'emploie seul pour désigner le roi, le souverain, sans être suivi d'un nom propre. Preuve en sont les titres des princesses de la XII[e] dynastie , ou , ou des noms propres de l'Ancien empire, tels que *le double du roi.* (*Les plus anciens monuments égyptiens*, dans le *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 109.) A ces noms relevés par M. Naville, nous pouvons ajouter ceux de (L., *D.*, II, 34 *g*, tomb. n° 89 de Gizeh), et de (L., *D.*, II, 82 *b*, tomb. n° 58 de Gizeh).

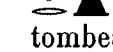
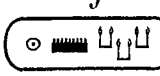
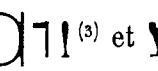
BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

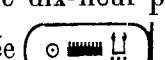
Bref l'identité de l'Horus  (et variantes) avec le roi , nous semble devoir être admise à l'heure actuelle, mais à la condition expresse de l'établir sur des documents certains, et non plus sur le cylindre peu probant auquel les partisans de l'identification ont cru pouvoir jusqu'à présent emprunter un argument décisif.

Les rois Den-Ousaphaïs, Azab-Miébis, et Mersekha-Sémempsès sont donc aujourd'hui les trois seuls rois, parmi les huit qui composent la première dynastie manéthonienne, dont l'identité soit bien établie. Les cinq autres, aussi bien Ménès et Biénéchès, que Athôthis, Kenkénès et Ouénéphès, sont encore à retrouver sur les monuments de l'époque thinite dont le site d'Abydos a déjà révélé une si grande quantité, mais dont il doit avoir encore caché beaucoup aux savants qui l'ont successivement exploré depuis dix ans.

II

LE NOM DE LA PYRAMIDE D'ABOU-ROASCH.

E. de Rougé a prétendu, dans ses *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*[1], que « Mycérinus était enseveli dans la troisième pyramide de Gizeh », et que « cette pyramide se nommait , *Har* « la Supérieure ». Cette double notion résulte, suivant lui, du tombeau n° 95 de Gizeh[2], dont le propriétaire  était en même temps [3] et [4], et du tombeau n° 90 de Gizeh[5], où le défunt « en parlant des travaux exécutés par le roi Menkaura, nomme la pyramide , malheureusement après une lacune qui ne permet pas de traduire la phrase ».

M. Lieblein, dans ses *Recherches sur la chronologie égyptienne*[6], a donné une liste de dix-neuf pyramides, sur laquelle celle de Mycérinus est également appelée  et placée à Gizeh.

(1) Page 64.
(2) Lepsius, *Denkmäler*, II, pl. 43 *d* et 44 *a*.
(3) *Ibid.*, II, 44 *a*.
(4) *Ibid.*, II, 43 *d*.
(5) L., *D.*, II, 37 *b*.
(6) Pages 32-34, n° 3.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. Maspero enfin, dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique* [1], a admis, lui aussi, que la troisième pyramide de Gizeh s'appelait  « la Suprême ».

Mais M. Wiedemann ayant fait ensuite remarquer [2] qu'au tombeau de  à Saqqarah (Mariette, *Les mastabas*, p. 198), le défunt se disait , il a bien fallu reconnaître que le nom de la pyramide de Mycérinus était  « la Divine ». Cette donnée est du reste confirmée par le cercueil de , au Musée du Caire [3], publié en 1892 par M. Daressy [4] et tout récemment par M. Sethe [5], sur lequel le défunt porte les titres de .

Aussi M. Fl. Petrie s'est-il trouvé très embarrassé pour décider si la pyramide de Mycérinus s'était appelée réellement  ou . Il s'est tiré d'affaire d'une façon aussi simple que peu satisfaisante en supposant que Mycérinus s'était fait bâtir, comme son ancêtre Snefrou, *deux* pyramides [6], opinion qu'avaient du reste déjà émise avant lui MM. É. Brugsch et Bouriant dans leur *Livre des rois* [7].

La petite pyramide de Gizeh, ajoute en effet M. Petrie, appartient de la façon la plus évidente à Mycérinus [8]; mais dans la pyramide d'Abou-Roasch, il a trouvé une statue en diorite, portant un fragment de cartouche, , qui doit également appartenir à ce roi [9]. Donc, conclut-il, Mycérinus a sans doute commencé par se faire construire une pyramide à Gizeh, puis voyant qu'il n'avait pas d'espoir d'égaler les deux pyramides de ses prédécesseurs Chéops et Chéphren, il aura choisi le site élevé d'Abou-Roasch, où une petite pyramide avait plus de chances de paraître imposante. D'autre part, comme on ne connaît aucun prêtre de la pyramide , celle-ci doit être celle de Gizeh qui a été abandonnée avant d'être terminée, tandis que la pyramide

[1] Tome I, p. 374, et note 3.

[2] *Aegyptische Geschichte, Supplement*, p. 17.

[3] Maspero, *Guide du visiteur*, 1902, n° 1501, p. 10, et édit. anglaise, 1903, n° 33, p. 28.

[4] *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 165 (*Notes et remarques*, § LIV).

[5] *Urkunden des alten Reiches*, I, p. 22.

[6] *A history of Egypt*, I, p. 55.

[7] Page 6, n° 40.

[8] *A history*, I, p. 56.

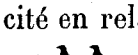
[9] Voir Petrie, *Pyramids of Gizeh*, p. 55 et 62, et Wiedemann, *Aeg. Gesch., Suppl.*, p. 14. M. Ed. Meyer (*Geschichte Aegyptens*, p. 99 et 140) a placé ce roi *Men...re* dans la VIII[e] dynastie.

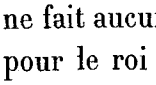
BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

, dont on connaît des prêtres sous la IVe et la Ve dynasties, doit être celle d'Abou-Roasch.

Or tout ce raisonnement, si subtil en apparence, est en réalité le résultat d'une triple méprise :

1° Le fragment de cartouche lu par M. Petrie  a été reconnu par M. Chassinat, au cours de ses récentes fouilles à la pyramide d'Abou-Roasch, pour être celui du roi Didoufri : il se lit [1]. Le roi enseveli dans la pyramide d'Abou-Roasch n'était donc pas Mycérinus, mais Didoufri, et d'autres monuments ont été trouvés là qui portent le cartouche complet du roi  et son nom d'Horus .

2° Au tombeau n° 95 de Gizeh, allégué par de Rougé, le roi Menkaoura n'est nulle part cité en relations avec la pyramide . Rien ne s'oppose à ce que le défunt  ait été à la fois  de Mycérinus (d'après le passage L., *D.*, II, 44 *a*), et « chef de la pyramide  » d'un autre roi (d'après le passage L., *D.*, II, 43 *d*).

3° Enfin le tombeau n° 90 de Gizeh, mis en cause également par de Rougé, ne fait aucune mention de la pyramide en parlant des travaux exécutés pour le roi Menkaoura. Le passage auquel de Rougé a fait allusion porte au contraire expressément, dans la copie de Lepsius (L., *D.*, II, 37 *b*) : .

En dehors de ces trois erreurs matérielles, n'existe-il pas une preuve pour ainsi dire morale du fait que Mycérinus n'a jamais songé à se faire bâtir une seconde pyramide à Abou-Roasch. La petite pyramide de Gizeh est aussi achevée dans toute sa construction que ses deux voisines, et on ne voit aucune trace du soi-disant abandon que le roi en aurait fait avant de l'avoir terminée. Enfin et surtout, c'est bien là, et non à Abou-Roasch, que le cercueil de Mycérinus a été retrouvé, et il ne peut y avoir aucun doute possible sur l'attribution du nom de à la petite pyramide de Gizeh.

[1] Voir *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1901, p. 617.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ces conditions, n'est-il pas raisonnable d'attribuer le nom de , resté jusqu'ici non identifié, à la pyramide de Didoufri située à Abou-Roasch? De toutes les pyramides de l'Ancien empire, celle de Didoufri est en effet la seule qui soit encore restée sans nom pour nous. Or, celui de  qui, attribué à la pyramide de Gizeh, ferait un double emploi avec , convient parfaitement à la situation toute particulière occupée par la pyramide d'Abou-Roasch, au sommet de la falaise qui sépare la vallée du Nil et le désert Libyque; elle était bien, en comparaison avec les pyramides de Gizeh, « la Supérieure ».

Enfin, le fait même que nous ne connaissons encore aucun prêtre de la pyramide , mais seulement un [1], semble confirmer cette attribution de à la pyramide de Didoufri. Ce roi, dont la place exacte parmi les pharaons de la IV^e^ dynastie, n'est pas encore connue, semble avoir été considéré par les Égyptiens, à tort ou à raison, comme un usurpateur, ou tout au moins comme un mauvais roi; cela est si vrai que suivant la remarque de de Rougé[2], dans presque toutes les séries de cartouches qu'on rencontre dans les tombeaux contemporains ou immédiatement postérieurs, le nom de Didoufri est passé sous silence. Seules les listes officielles du Nouvel empire ont jugé à propos de le signaler. L'argument de la courte durée chronologique de son règne mis en avant par de Rougé[3] pour expliquer cette omission caractéristique, n'a pas grande valeur, car la construction même d'une pyramide de l'importance de celle d'Abou-Roasch, dénote un règne suffisamment long. Nous serions plutôt porté à croire que Didoufri fut considéré, à tort ou à raison, par ses successeurs, comme le représentant d'une lignée illégitime à qui les Égyptiens négligèrent de rendre, après sa mort, aucun culte religieux officiel; d'où l'absence de prêtres pour le service de sa pyramide. M. Chassinat, très au courant de toutes les questions touchant à la personnalité de Didoufri depuis ses fouilles d'Abou-Roasch, partage absolument cette manière de voir.

Nous concluons donc à l'attribution du nom « *la Supérieure* » à la pyramide du roi Didoufri à Abou-Roasch.

Le Caire, décembre 1904.

H. Gauthier.

[1] Tombeau n° 95 de Gizeh (L., *D.*, II, 43 *d*). — [2] *Recherches sur les six premières dynasties*, p. 52. — [3] *Ibid.*, p. 52.

BIFAO 4 (1905), p. 229-239 Henri Gauthier
Notes et remarques historiques, § I-II.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net